

«Nos droits sont mieux reconnus, mais...»

HANDICAP Adriano Previtali, président de Pro Infirmis, se veut confiant.

ENTRE LOI ET RÉALITÉ

Le droit des personnes handicapées a fait un bond en avant cette année avec la récente signature par la Suisse de la convention de l'ONU en la matière – c'était d'ailleurs le thème du débat organisé par Emera cette semaine à la Foire du Valais.

Pendant ces vingt dernières années, des améliorations significatives au niveau de la suppression des discriminations ont été effectuées en Suisse. Le Valais a même été pionnier avec l'adoption d'une loi sur l'intégration des personnes handicapées en 1991 déjà. Le chemin avance donc peu à peu dans la reconnaissance de la personne avec handicap comme une personne à part entière. Adriano Previtali, président de Pro Infirmis suisse, présent lors du débat, veut rester optimiste. Interview de ce Tessinois, professeur de droit à l'Université de Fribourg.

Si au niveau législatif les choses bougent en Suisse, est-ce réellement le cas dans la vie quotidienne?

Pas totalement, notamment dans le domaine du travail. Les employeurs sont encore réticents à engager les personnes handicapées; il faut les sensibiliser

pour qu'ils donnent une véritable chance aux personnes handicapées. Là, ce n'est pas encore gagné. Du coup, cela génère une certaine frustration chez les personnes handicapées formées qui sont privées de travail. L'AI a aussi un rôle à jouer: elle doit inciter les entreprises à prendre le risque et leur faire comprendre qu'engager une personne handicapée ne comprend pas de démarches administratives compliquées, donc décourageantes, contrairement aux idées reçues.

Que faire concrètement pour améliorer les choses dans le monde du travail?

Il manque une politique nationale du handicap où la Confédération, les cantons, les communes et les entreprises seraient réunis autour d'une table pour définir ensemble une stratégie pour les dix prochaines années. Mais, en présence de tous les concernés. Cela permettrait d'avancer dans tous les domaines, dont celui de l'école aussi.

A propos de la formation, vous incitez les parents d'enfants handicapés à les encourager à oser. Handicapé de naissance, vous êtes l'exemple que c'est possible, puis-

que vous êtes professeur de droit à l'université...

C'est important d'oser. Il faut que la famille pousse son enfant à sortir. Surprotéger un enfant handicapé n'est pas un service qu'on lui rend, j'en suis persuadé. Au contraire. L'encourager lui apportera

«Aux personnes handicapées d'oser et d'aller vers les autres.»

ADRIANO PREVITALI
PRÉSIDENT DE PRO INFIRMIS SUISSE

beaucoup, à moyen terme. C'est aux personnes handicapées de faire le premier pas vers l'autre pour changer ce regard de peur et franchir la barrière psychologique.

Comment avez-vous vécu votre handicap jusqu'à aujourd'hui?

Le passage le plus difficile a été l'adolescence. Là, on se rend vraiment compte qu'on n'a pas



Adriano Previtali, sur le stand d'Emera à la Foire du Valais. «Être ici permet d'aller à la rencontre des gens. C'est positif pour changer le regard sur le handicap.» CHRISTIAN HOFMANN

les mêmes chances. Mais une fois cette phase passée, j'ai vu ma qualité de vie s'améliorer toujours plus. J'ai accepté mon handicap. Paradoxalement, c'est donc avec l'âge que ma qualité de vie a augmenté.

Ressentez-vous plus fortement votre handicap quand vous êtes confronté à des problèmes d'accessibilité?

Je fais une différence entre le handicap et les situations de handicap. J'ai accepté mon handicap, je fais avec; par contre, les situations de handicap ne sont pas de mon ressort. C'est à la société d'adapter l'environnement. Et il y a encore du travail en matière de barrières architecturales.

Faut-il bousculer les gens pour que les choses bougent

comme le font les campagnes de Pro Infirmis – en 2000 par exemple, des personnes amputées posaient sans cacher leurs corps?

C'est une histoire de communication. Pour faire changer l'image des gens sur le handicap, il faut les amener à réfléchir. Et cela passe souvent par des campagnes chocs. **CHRISTINE SAVIOZ**

EMERA FAIT SON CLIP

Le monde du handicap est «Happy»

AU-DELÀ DES CLICHÉS

Oui, le handicap peut générer des situations difficiles à gérer et des lourdeurs. Mais la joie est bel et bien présente aussi dans ce monde-là. A l'image de la vie. La fondation Emera a décidé de le proclamer en chanson et en mouvement. Elle vient de sortir un clip sur le fameux «Happy» de Pharrell Williams. Un petit film clin d'œil pour fêter les 75 ans de la fondation et son statut d'hôte d'honneur de la Foire du Valais. «Nous avons voulu prendre le contre-pied de ce qui se dit souvent sur le monde du handicap. Il y a aussi du plaisir et du bonheur dans le quotidien des personnes avec handicap et dans celles qui les aident», explique Olivier Musy, directeur d'Emera.



Les employés d'Emera, tous secteurs confondus, ont participé au tournage avec enthousiasme. DR

Ainsi la trentaine d'employés de la fondation, tous services confondus, a accueilli l'idée de

réaliser un clip avec enthousiasme. «Personne n'a refusé. Au contraire. Les idées de scénario fu-

saient de tous les côtés», s'enthousiasme Olivier Musy. Du côté des personnes aidées par Emera, l'enthousiasme a aussi été de mise. Une quinzaine de clients de la fondation ont accepté de participer au tournage sur une semaine. «Ils ont tous partagé quelque chose d'assez puissant et de positif. Les scènes se sont tournées dans les rires», raconte encore le directeur d'Emera.

Tous les services représentés

Dans le clip, les spectateurs découvrent les personnes œuvrant dans les différents services – ateliers, hébergement et service social – ainsi que les clients de la fondation, le sourire aux lèvres et dansant devant la caméra. «La

première scène se passe en 1939 pour symboliser la naissance de notre fondation», ajoute Olivier Musy. Au fil des minutes, les images se modernisent, prennent de la couleur et de l'ampleur pour terminer en apothéose dans la scène finale. Les participants sont tous rassemblés et lancent des ballons orange vers le ciel. En guise d'espoir.

Le clip, réalisé par Thomas Sarasin, tourne en boucle sur le stand d'Emera à la Foire du Valais. «Il séduit visiblement les passants et leur donne la pêche», se réjouit Olivier Musy. Les intéressés peuvent découvrir ces cinq minutes de bonheur sur le site du «Nouveliste» et sur YouTube. **CSA**